

Léon Tessier

Aubanel, Mallarmé

ET LE FAUNE



C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang
<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

AUBANEL MALLARMÉ

ET LE FAUNE

J'avais écrit certain jour: « *Le Faune*, né du Rhône, (de ses rives languedociennes et vivaroises, est le frère aîné du Drac de Mistral. Si, au lieu de dédaigner les Félibres et leurs œuvres, les mallarméens se donnaient la peine de lire *lou Pastre* d'Aubanel, ils verraient combien les pensers des deux poètes sont voisins ». (Revue CALENDAU, Montpellier, n° 94, juillet 1942, pages 229 et s.)

Il est en effet, regrettable que Kurt Wais (1938) soit le seul mallarméen qui donne l'impression de connaître Un peu Aubanel. Cet auteur estime que le deuxième sonnet *Patimen*, des *Fiho: d'Avignoun* rappelle *l'Après- Midi d'un Faune*, où s'en rapproche. Il est peu facile de dire quand Aubanel a pu écrire *Patimen* (entre 1862 et 1875), mais Legré en a dit: « Voilà bien en quel état d'âme était Aubanel quand il écrivit *lou Pastre* ». Il est vrai qu'en 1942. *lou Pastre* n'était connu, et partiellement d'ailleurs, que dans son édition pour bibliophiles de 1936. La publication récente de l'œuvre intégrale m'est une occasion pour préciser mon dire. Je ne signale pas une soi-disant nouvelle source du *Faune*. Je montre comment deux œuvres, et peut-être. trois, ont été simultanément écrites par des poètes amis sur des thèmes pareils. Je n'apporte que des dates

Le petit-fils d'Aubanel nous apprend qu'au mois de mai 1865 le poète provençal, juré de la Cour d'assises de Carpentras, eût à Connaître du viol d'une fillette, perpétré dans le sauvage massif du Ventour par un pâtre primitif, sinon préhistorique de vie, de raisonnement et de mœurs « Presque à son insu, le poète se passionna pour cette sorte de fait divers somme toute assez banal. Mais la brutalité du mâle en Opposition avec la candeur de la jeune fille: cette vision d'épouvante l'obsède. Il faudra bien qu'Aubanel! en arrive à mettre sur le papier, sous forme de drame ou autrement, les sentiments qu'il a éprouvés. »

[Notons préalablement: que, le 27 novembre 1864, Malarmé(avait écrit à Aubanel: «Emmanuel (des Essarts) m a dit que tu lui avais lu un drame admirable... Pour moi, je ne me suis pas encore mis au; travail». ce drame était évidemment *le Pain du Péché (lou Pan dóu Pecat)* achevé vers la fin de 1863.]

Qu'Aubanel ait parlé à Mallarmé du procès de Carpentras, que Mallarmé ait eu lui aussi l'illumination du poète créateur, les dates ne permettent pas d'en douter. Elle est de juin 1865 cette lettre de Mallarmé à Cazalis. « Depuis dix jours je me suis mis au travail. J'ai laissé *Hérodiade* pour les cruels hivers. Cette œuvre solitaire m'avait stérilisé, et, dans l'intervalle, je rime un intermède héroïque dont le héros est un Faune.. je le fais absolument scénique, impossible au théâtre, mais exigeant le théâtre... »